

5. QU'IL NE FAUT PAS SUIVRE SON PROPRE JUGEMENT

61. Il est dit dans les Proverbes : «Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles. Le salut se trouve dans beaucoup de conseil» (Pro 11,14).¹ Examinez, frères, le sens de ces paroles, et voyez ce que nous apprend la sainte Écriture. Elle nous met en garde contre la confiance en nous-mêmes et contre l'illusion de nous croire avisés et capables de nous diriger nous-mêmes. Nous avons besoin d'aide, nous avons besoin de guides après Dieu. Il n'est rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n'ont personne pour les conduire sur la voie de Dieu. Que dit en effet l'Écriture ? «Ceux qui n'ont point de guide tombent comme des feuilles.» La feuille, à sa naissance, est toujours verte, vigoureuse et belle; puis elle se dessèche peu à peu, tombe, et finalement on la piétine sans y faire attention. Ainsi en est-il de l'homme qui n'a pas de guide. Au début, il ne cesse d'avoir de la ferveur pour le jeûne, les veilles, la solitude, l'obéissance, et autres bonnes œuvres. Puis cette ferveur s'éteignant progressivement, comme il n'a pas de guide pour l'alimenter et l'enflammer, il se dessèche insensiblement, tombe, et se trouve pour finir entre les mains de ses ennemis, qui font de lui ce qu'ils veulent.

De ceux au contraire qui révèlent leurs pensées et font tout en prenant conseil, l'Écriture dit : «Le salut se trouve dans beaucoup de conseil.» Par «beaucoup de conseil», elle ne veut pas dire qu'il faille consulter tout le monde, mais consulter pour tout manifestement celui en qui on doit avoir pleine confiance; il faut non pas taire certaines choses et dire les autres, mais tout révéler et en tout demander conseil. Pour qui agit de la sorte, vraiment «le salut se trouve dans beaucoup de conseil.»

62. Si, en effet, un homme ne confie pas tout ce qui est en lui, surtout s'il vient de quitter une vie et des habitudes mauvaises, le diable découvrira chez lui une volonté propre ou une prétention de justice qui lui permettront de le renverser. Car lorsque le diable voit quelqu'un décidé à ne pas pécher, il n'est pas assez sot dans sa méchanceté, pour lui suggérer d'emblée des fautes manifestes. Il ne lui dira pas : «Va forniquer», ni : «Va voler.» Il sait que nous ne voulons pas ces choses et il ne tient pas à nous parler de ce que nous ne voulons pas. Mais voici qu'il nous trouve en possession d'une seule volonté propre ou d'une seule prétention de justice, et c'est par là qu'il nous nuit avec de belles raisons. De là vient qu'il est écrit encore : «Le Mauvais fait du mal, quand il s'associe une prétention de justice» (Pro 11,15). Le Mauvais, c'est le diable; il fait du mal quand il s'associe une prétention de justice, c'est-à-dire quand il s'associe à notre prétendue justice. Car alors il est plus fort, il peut agir et nuire davantage. Chaque fois que nous nous attachons obstinément à notre volonté propre et que nous nous fions à nos prétentions de justice, alors tout en pensant faire merveille, nous nous tendons des pièges à nous-mêmes, et nous ne savons pas que nous allons à notre perte. Comment pourrions-nous en effet connaître la volonté de Dieu, ou la chercher vraiment, si nous mettons en nous-mêmes notre confiance et tenons ferme notre volonté propre ?

63. C'est ce qui faisait dire à l'abbé Pœmen que la volonté est un mur d'airain entre l'homme et Dieu.² Vous voyez le sens de ce mot. Et il ajoutait : «C'est un roc de répulsion», en tant qu'elle s'oppose et fait obstacle à la volonté de Dieu. Si donc un homme y renonce, il peut dire lui aussi : «En mon Dieu je passerai le mur. Mon Dieu, dont la voie est irréprochable» (Ps 17,30-31). Quelles paroles admirables ! C'est en effet quand on a renoncé à la volonté propre qu'on voit sans reproche la voie de Dieu. Mais si on lui obéit, on ne peut s'apercevoir que la voie de Dieu est irréprochable. Reçoit-on une mise en garde, aussitôt on récrimine, on se détourne avec mépris, on

¹ L'Histoire Lausiaque fait la même application de ce verset du livre des Proverbes (ch. XXVII, éd. Butler-Lucot, p. 201).

² Apophth. Pœmen 54 : PG 65, 333-336.

se rebelle. Comment, en effet, celui qui est attaché à sa volonté propre, pourrait-il écouter quelqu'un et suivre le moindre conseil ?

L'abbé Pœmen parle ensuite de la prétention de justice : «Si la prétention de justice prête son appui à la volonté, cela tourne mal pour l'homme.» Oh ! quelle logique dans les paroles des saints ! C'est proprement une mort que cette liaison de la prétention de justice avec la volonté, c'est un grand péril, un grand fléau. La ruine est complète pour le malheureux (qui se laisse prendre). Qui en effet parviendrait à le persuader qu'un autre sait mieux que lui ce qui lui est avantageux ? Il se livre donc totalement à sa propre pensée, et finalement l'ennemi le renverse à son gré. C'est pourquoi il est écrit : «Le Mauvais fait du mal quand il s'associe une prétention de justice; et il déteste la parole de sécurité» (Pro 2,15).

64. Il est dit qu'«il déteste la parole de sécurité», parce que, non seulement il a en horreur la sécurité, mais il ne peut même pas en entendre la voix et déteste sa parole, c'est-à-dire le fait même de parier pour sa sécurité. Je m'explique. Celui qui a interrogé sur l'utilité (de ce qu'il veut faire) n'a encore rien fait, et l'ennemi, avant même de savoir s'il observera ou non ce qui lui sera répondu, éprouve de la haine pour le fait même d'interroger et d'écouter un conseil utile. Il a en horreur le son et le bruit de telles paroles, et s'enfuit. Pourquoi ? Parce qu'il sait que sa machination sera découverte par le seul fait de questionner et de s'entretenir de l'utilité (de la chose). Or, il ne déteste ni ne redoute rien tant que d'être reconnu, car alors il ne trouve plus le moyen de tendre des pièges à sa guise. Que l'âme se mette en sûreté en révélant tout et en s'entendant dire par quelqu'un de compétent : «Fais ceci, ne fais pas cela; telle chose est bonne, telle autre est mauvaise; ceci est prétention de justice, cela est volonté propre»; et encore : «Ce n'est pas le moment de faire cela»; une autre fois : «Maintenant il est temps,» alors le diable ne trouvera plus par quel prétexte lui nuire, ni comment la faire tomber, puisqu'elle est constamment guidée et protégée de toutes parts. En elle se vérifie que «le salut se trouve dans beaucoup de conseil.» Cela, le Mauvais ne le veut pas, mais le déteste. Ce qu'il veut, c'est faire du mal, et il se réjouit plutôt en ceux qui n'ont point de guide. ³ Pourquoi ? Parce qu'«ils tombent comme des feuilles».

65. Voyez, le Mauvais aimait ce frère dont il disait à l'abbé Macaire : «J'ai un frère qui tourne comme une girouette, dès qu'il m'aperçoit.» ⁴ Il aime de tels moines, il trouve toujours son plaisir en ceux qui ne sont point guidés et ne s'en remettent pas à quelqu'un qui peut, après Dieu, les secourir et leur donner la main. N'alla-t-il pas vers tous les frères, ce démon que le saint vit un jour portant toutes ses drogues dans des fioles ? Ne les présenta-t-il pas à tous ? Mais chacun d'eux, sentant le piège, courut révéler ses pensées et trouva du secours au moment de la tentation, de sorte que le Mauvais ne put rien contre eux. Il ne trouva que ce malheureux frère qui se confiait en lui-même et ne recevait de secours de personne. Il se joua de lui et se retira en le remerciant et en maudissant les autres. Quand il eut raconté la chose à saint Macaire avec le nom du frère, le saint courut vers celui-ci et trouva la cause de sa chute. Il s'aperçut que ce frère ne voulait pas confesser sa faute, et n'avait pas l'habitude de s'ouvrir. C'est pour cela que l'ennemi le faisait pirouetter à son gré. Le saint lui demanda en effet : «Comment vas-tu, frère ? – Bien, grâce à tes prières. – Les pensées ne te font-elles pas la guerre ? – Pour le moment ! je vais bien.» Et il ne voulut rien avouer jusqu'à ce que le saint parvienne habilement à lui faire dire enfin ce qu'il avait dans le cœur. Alors, il le fortifia par la parole de Dieu et s'en retourna. L'ennemi revint selon son habitude avec le désir de le faire tomber, mais il fut décontenancé, car il le trouva solidement affermi et ne parvint pas à le tromper. Il s'en alla donc sans avoir rien fait; il s'en alla, humilié par ce frère. Aussi quand le saint

³ Cf. Apopht. Pœmen 101 : «Nul ne réjouit autant l'ennemi que celui qui ne manifeste pas ses pensées.» (PG 65, 345 D)

⁴ Apopht. Macaire 3 : PG 65, 261-264.

demanda ensuite au diable : «Comment va ce frère, ton ami ? Ô, il ne le traita plus d'ami, mais d'ennemi, et le maudit en disant : «Lui aussi s'est détourné de moi et ne m'écoute plus; il est devenu le plus farouche de tous.»

66. Vous voyez pourquoi l'ennemi «déteste la parole de sécurité» : c'est qu'il veut constamment notre perte. Vous voyez pourquoi il aime ceux qui ont confiance en eux-mêmes : c'est que ceux-là collaborent avec le diable, se tendant à eux-mêmes des pièges. Pour ma part, je ne connais aucune chute de moine qui n'ait été causée par la confiance en soi. Certains disent : l'homme tombe à cause de ceci, à cause de cela. Mais moi, je le répète, je ne connais pas de chute qui soit arrivée pour une autre raison que celle-là. Vois-tu quelqu'un tomber ? Sache qu'il s'est dirigé lui-même. Rien n'est plus grave que de se diriger soi-même, rien n'est plus fatal.

Grâce à la protection de Dieu, j'ai toujours redouté ce danger. Quand j'étais au monastère (de l'abba Séridos), je confiais tout au vieillard, l'abbé Jean, et jamais je n'admettais de faire quelque chose sans son avis. Parfois ma pensée me disait : «Le vieillard ne te dira-t-il pas telle chose ? Pourquoi vouloir l'importuner ?» Mais je répliquais : «Anathème à toi, à ton discernement, à ton intelligence, à ta prudence et à ta science ! Ce que tu sais, tu le sais des démons.»⁵ Je m'en allais donc interroger l'abbé Jean, et il arrivait parfois que sa réponse était précisément celle que j'avais prévue. Alors ma pensée me disait : «Eh bien, quoi ? C'est ce que je t'avais dit. N'as-tu pas dérangé le vieillard inutilement ?» Et je répondais : «Oui, maintenant c'est bien, maintenant cela vient de l'Esprit saint. Car ce qui est tien est mauvais, cela vient des démons, cela vient d'un état passionné.»

Ainsi, jamais je ne me permettais de suivre ma pensée sans prendre conseil. Et croyez-moi, frères, j'étais en grand repos, en grande insouciance, à tel point que j'en conçus de l'inquiétude, comme je crois vous l'avoir dit en une autre occasion, car je savais que «c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu» (Ac 14,22), et je me voyais sans aucune tribulation ! J'étais dans la crainte et l'anxiété, ne connaissant pas la cause d'un tel repos, jusqu'à ce que le vieillard m'eût éclairé en disant : «Ne te tracasse pas. Quiconque se livre à l'obéissance des pères, possède ce repos et cette insouciance.»

67. Ayez soin, vous aussi, frères, d'interroger et de ne pas vous diriger vous-mêmes. Sachez quelle insouciance, quelle joie, quel repos il y a là.

Mais puisque je vous ai dit que je n'étais jamais éprouvé, écoutez aussi à ce propos ce qui m'arriva un jour. Étant encore au monastère (de l'abba Séridos), je fus, une fois, assailli d'une tristesse immense et intolérable. J'étais si abattu et dans une telle détresse que j'en aurais presque rendu l'âme. Ce tourment était un piège des démons, et semblable épreuve vient de leur jalousie; elle est très pénible, mais de courte durée; pesante, ténébreuse, sans consolation ni repos, avec de toutes parts l'angoisse et l'oppression. Mais la grâce de Dieu vient promptement dans l'âme, sinon personne ne pourrait tenir. En proie donc à cette épreuve et à cette détresse, je me tenais un jour dans la cour du monastère, découragé et suppliant Dieu de venir à mon secours. Tout à coup, jetant un regard à l'intérieur de l'église, je vis pénétrer dans le sanctuaire quelqu'un ayant l'aspect d'un évêque et portant un vêtement d'hermine. Jamais je ne m'approchais d'un étrange, sans une nécessité ou un ordre. Mais alors quelque chose m'attira, et je m'avançai sur ses pas. Longtemps il demeura là debout, les mains tendues vers le ciel. Je me tenais derrière lui et priais avec beaucoup de crainte, car sa vue m'avait rempli d'effroi. Quand il eut cessé de prier, il se retourna et vint vers moi. A mesure qu'il s'approchait, je sentais s'éloigner ma tristesse et ma peur. Arrêté devant moi, il étendit sa main jusqu'à toucher ma poitrine et la frappa de ses doigts en disant : «Je n'ai cessé d'attendre le Seigneur. Il s'est incliné vers moi, il a écouté ma prière, il m'a tiré de la fosse de perdition et de la fange du borbier; il a établi mes pieds sur le roc et affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique

⁵ cf. Lettre 373 de BARSANUPHE où il est dit de ne jamais se fier à sa propre pensée et de la considérer comme venant des démons. 2. Cr. plus haut § 25, p, 184.

nouveau, une louange à notre Dieu» (Ps 39,2-4). Trois fois il répéta tous ces versets en me frappant la poitrine. Puis il s'en alla. Et aussitôt mon cœur fut rempli de lumière, de joie, de consolation, de douceur : je n'étais plus le même homme. Je sortis en courant à sa recherche, mais ne le trouvai pas; il avait disparu. Depuis cette heure, par la miséricorde divine, je ne me rappelle pas avoir jamais été tourmenté par la tristesse ou la crainte. Le Seigneur m'a protégé jusqu'à maintenant, grâce aux prières de ces saints vieillards.

68. Je vous ai raconté cela, frères, pour vous montrer de quel repos et de quelle insouciance jouissent en toute sécurité ceux qui ne mettent pas leur confiance en eux-mêmes, mais s'en remettent de tout ce qui les concerne à Dieu et à ceux qui après Dieu les peuvent guider. Apprenez donc vous aussi, frères, à interroger, apprenez à ne pas vous fier à vous-mêmes. Cela est bon, c'est humilité, repos, joie. A quoi bon se tourmenter en vain ? Il n'est pas possible de se sauver autrement. Mais, pensera-t-on peut-être, que doit faire celui qui n'a personne à qui demander conseil ? En fait si quelqu'un cherche vraiment de tout son cœur la volonté de Dieu, Dieu ne l'abandonnera jamais, mais le guidera en tout selon sa volonté. Oui, réellement, si quelqu'un dirige son cœur vers la volonté divine, Dieu éclairera plutôt un petit enfant pour la lui faire connaître. Si quelqu'un au contraire ne cherche pas sincèrement la volonté de Dieu et va consulter un prophète, Dieu mettra dans le cœur du prophète une réponse conforme à la perversité de son cœur à lui, selon la parole de l'Écriture : «Si un prophète parle et s'égare, c'est moi le Seigneur, qui l'ai égaré» (Ez 14,9). C'est pourquoi nous devons, de toutes nos forces, nous diriger selon la volonté de Dieu et ne pas faire confiance à notre propre cœur. Si une chose est bonne et que nous entendions un saint dire qu'elle est bonne, nous devons la tenir pour telle, sans croire pour cela que nous la faisons bien et comme elle doit être faite. Nous devons la faire de notre mieux, puis en référer de nouveau pour savoir si nous l'avons bien faite. Après quoi, il ne faut pas encore être sans inquiétude, mais attendre le jugement de Dieu, comme ce saint abbé Agathon à qui l'on demandait : «Père, tu crains toi aussi ?» et qui répondit : «J'ai fait du moins ce que j'ai pu, mais je ne sais si mes œuvres ont plu à Dieu. Car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes.»⁶ Que Dieu nous protège contre le danger de nous diriger nous-mêmes et qu'il nous accorde de tenir ferme la voie de nos pères !

⁶ Apopht. Agathon 29 : PG 65, 117 B. Cr. PE III, 9, p. 23. Apophtegme déjà cité plus haut § 37, p. 202, II. 1.